

L'Intermittent du désastre

par Renaud Mahric

Rien ne serait arrivé si l'on avait reconnu mon talent à sa juste valeur.

Les tirades de Johnny Laraideur, les aurait sans doute rangées vite fait bien fait rayon désordre neuronal.

Mais je venais d'en voir de toutes les couleurs. Précisément : rouge, bleu, et vert.

Tout a commencé dans un bureau de l'ANPE. Un lundi, à 9 heures pile. Une permanentée entre deux âges me souriait comme sourient celles à qui on ne la fait pas. Mon CV ne semblait pas l'impressionner. On y lisait pourtant :

"Comédien professionnel."

"*Hernani* (MJC Gérard Philippe, Arcueil-Cachan, 1977).

"*La Cantatrice chauve* (Patronage Laïque Émile Combes, Gennevilliers, 1992).

"*En attendant Godot* (Village-vacances Galaxie des Possibles, Charmes-sur-l'Herbasse, 1999).

"Et diverses autres représentations..."

À 42 ans, excusez du peu !

Le problème, c'est que je venais de refuser :

- Une place de danseur nu au Cabaret "Les Voltigeurs de Saint-Roman" (Offre n° 18674Z – Salarié selon convention collective) ;

- Un poste de figurant manifestant au Centre d'instruction du Commandement régional des CRS de Moselle. (Offre n° 18957X – Débutant accepté)

- Comme vous le savez, cher Monsieur, la loi autorise à rayer des listes les demandeurs d'emploi ayant refusé trois propositions à la suite...

Je le savais. Ils appelaient ça la flexibilité.

- Bien, a repris Miss Brushing, nous avons donc ici pour vous une offre de la société "Photos sur la Ville". Recherche comédien... mi-temps pour la

période des fêtes de Noël... travail en binôme..."

- Quel genre de rôle ? j'ai demandé.

Elle a ouvert des yeux ronds.

- Aucune idée. Il est simplement précisé que le costume est fourni. Vous prenez ?

C'est comme ça que je me suis retrouvé sur le trottoir. Face au Monoprix. Je portais une barbe blanche en coton, la houppelande en rapport et une paire de bottes faisant injure à ma pointure. Mon macro s'appelait Jean-Louis mais ne dédaignait pas son surnom de Blé Tendre. Parce qu'à son âge, la soixantaine nerveuse, il avait conservé la tignasse jaune vif de ses vertes années. (Alger 1962, Service Cinématographique des Armées.) Appareils en bandoulière, goldo au bec, il occupait l'espace façon correspondant de guerre. Toujours à l'affût d'un nouvel engagement.

Quand une jeune maman et son enfant approchaient, Blé Tendre donnait toute la mesure de son talent. Me parlait à l'oreille :

- Vise-moi ça ! Dla vraie chair à plaisir. Et pis tu sens ? Attends : un tiers monoï, un tiers Chanel, un tiers transpiration... Tiens, ça m'rend fou ! Allez, encore une qu'on baisera pas. C'est qu'c'est fidèle quand ça a pondu, les bourgeoises. À toi d'jouer ! Toute façon, t'es pas là pour faire mouiller la mère. Fais plutôt bander le minot..."

La sono du magasin vomissait des chants de Noël relookés techno. Là-dessus, il fallait aller vers le même, mi-pontifiant, mi-débonnaire, agiter les bras et, dans ce rôle de pure composition pour qui n'a jamais été appelé "papa", ferrer durement sa proie.

- Eh bien, eh bien, qu'est-ce qu'un petit garçon aussi sage que toi voudrait que je lui apporte ?"

(À ce moment, s'accroupir - mise à niveau obligatoire.)

Litanie de sons étranges : "Game Boy", "Pokémon", "Digimon", etc.

Blé Tendre intervenait alors, camelot dans l'âme, entreprenant la mère selon des méthodes éprouvées :

- Une photo avec le Père Noël ma p'tite dame ? On peut pas refuser ça à un si bel enfant, pas vrai ?

Les récalcitrantes étaient rares. Le cas échéant, il parlait de la Bosnie, du Rwanda... de la misère des petits dans la guerre. Un jour, je l'ai même entendu évoquer "les enfants sans bras". Comme pour racheter les pires péchés du monde, plus d'une mettait la main au portefeuille. Je rêvais de mourir sur scène. Bien des fois, j'ai cru crever de honte. Là, sur le bitume.

Le pensum aurait pu aller à son terme - ce 24 décembre que j'avais entouré de rouge sur le calendrier des PTT, moi qui ne fête pas plus la Nativité que l'invention du Télégraphe... C'était J-5 et Blé Tendre battait la semelle au rythme de ses habituels soliloques. Me signalait un "cul d'enfer" qu'instantanément il s'imaginait posséder, voie rapide pour tutoyer les anges. Les yeux sur sa cible, il dérivait lentement vers un colombin de la meilleure facture fumant au frimas hivernal. (Le coupable était un labrador visiblement nourri aux reliefs des gras

repas de son maître, à l'exclusion de toute croquette diététique.) Ce ne fut pas une glissade. Plutôt une envolée. Soudain fautif de n'avoir pas donné l'alerte, me suis précipité vers l'infortuné. Il m'a souri.

- Les risques du métier, mon gars. Pas grave... Un cul comme ça, ça s'loupe pas !

Le regard toujours fixé sur ce popotin qui s'éloignait maintenant à toutes jambes, il a ajouté :

- J'crois que j'me suis pété quelque chose...

C'était le coccyx.

La femme aux cheveux qui tenaient tous seuls en l'air m'a tout de suite averti. Les travailleurs en Contrat à Duré Déterminé ne peuvent prétendre aux indemnisations relatives au chômage technique. De toute façon, elle avait une bonne nouvelle pour moi :

- Vous allez être content. Du fait de ce stupide accident, la société "Photos sur la Ville" a décidé d'avancer sa campagne de printemps. L'annonce vient de nous parvenir...





Galerie commerciale "Les Jonquilles".
Rendez-vous à 10 heures 30.

C'était une fille. Blonde. Belle comme un camion.

- Siloée !

- Enchanté...

- Bon, puisqu'on va être amené à bosser ensemble toi et moi, que les choses soient claires : j'suis d'la p'louse !

J'ai toujours nourri le plus grand respect pour les minorités sexuelles. Lui ai lancé un sourire hermaphrodite. Moi qui rêvais d'interpréter *La cage aux folles*. Et puis, pour changer de conversation, façon culture d'entreprise :

- On a des nouvelles de Blé Tendre ?

- Me parle pas de cette ordure, OK ?

Elle m'a entraîné vers un réduit coincé entre pissotières et distribank.

- Le costume est là. Tu t'changes et t'arrives. On est pas en avance !

Une porte d'acier s'est refermée sur moi. Autre dimension. À l'extérieur, néons et fanfreluches, badauds en ballades. Là, dans cet univers gris parpaing, à la lumière crue d'une 200 watts qu'avait jamais connu d'abat-jour, pendu à une patère aux allures de crochet de boucher... l'instrument de mon supplice. C'était une combinaison bleue et blanche. D'une pièce. Rembourrée à l'excès. Parcourue de fermetures éclair comme la créature de Frankenstein de cicatrices. Suis resté un moment à contempler la chose. Perplexe. Et puis, plus loin, remisée à même le sol, j'ai repéré une gigantesque tête de carton-pâte rigolarde. J'ai alors compris ce qui m'attendait.

Suis sorti de là dix minutes plus tard.

En schtroumf.

Siloée m'a expliqué le topo sans ménagement. S'agissait cette fois de se dandiner. Le genre lutin malin. (Le Schtroumf, c'est bien connu, est facétieux.) D'un bout à l'autre de la galerie. Et revenir. Au risque de la confusion des sens. Je voyais par le nez. Les yeux au niveau des narines de la grosse figure qui coiffait la mienne. Le bricoleur fou à l'origine de ÇA n'avait pas trouvé mieux. On le croira ou pas, mais celui-là avait aussi prévu un étonnant système d'aération : au-dessus de mon



© L. Corma

crâne, nichée dans le bonnet, tournoyait la minuscule hélice d'un ventilateur sur batterie. Deux heures plus tard, les accus étaient morts et je suis sang et eau.

On dit qu'entre-eux les enfants sont méchants. Avec les nains c'est encore pire. Surtout quand, schtroumf de votre état, vous dominez la moindre petite tête blonde d'un bon mètre au garrot. Les enfants comprennent tout de suite que quelque chose ne va pas. Sans traîneau ni rennes, le Père Noël passe encore. Mais là, on la leur fait pas. Alors ils vous examinent sous toutes les coutures. Promènent de haut en bas leurs petits yeux pervers. La tête légèrement inclinée. La bouche entrouverte. Enfin, quand ils ont acquis la certitude que vous n'êtes pas ce que vous prétendez être, ils vous contournent avec l'agilité d'un singe et, à revers, vous assènent quelques méchants coups de pied. Gare aux mollets ! Planquez les tibias... Le temps que, pauvre balourd, vous vous soyez retourné, ils ont déjà regagné les jupes de leur mère.

À midi, malgré la rembourrure, je comptai trois bleus.

- T'as encore rien vu, coco ! m'a dit Siloëe. Attend la fin de journée. Quand ça pleure parce que ça a faim... Parce que ça veut dormir... Quand maman a pas fini les courses et que papa est au bistrot !

Elle connaissait bien les enfants. Je crois qu'elle les détestait. En fait, elle détestait tout le monde. On aurait presque pu s'entendre là-dessus si cette fille avait été capable de parler sans aboyer.

- Grouille-toi, on a 20 minutes pour bouffer !

Elle est partie vers la Cafétéria. Je ne l'ai pas suivie. 20 minutes, c'était exactement le temps qu'il fallait pour ôter et renfiler le costume. J'ai rejoint mon antre pour y oublier ma grosse tête et respirer un peu.

Dans l'après-midi, j'ai appris que Siloëe avait travaillé dix ans pour un magazine lesbien. Comme photographe de presse. Mais, elle l'expliquait avec délicatesse, lécher le cul de la rédactrice en chef était une chose, lui lécher les bottes en était une autre. Après une décennie de corps à corps, le torchon avait brûlé sur l'épineuse question du travail de nuit des femmes. Siloëe entendait que soient désormais tarifées ses heures de night-clubbing. (Elles alimen-

taien, affirmait-elle, la rubrique Paris Derrière du journal.) La rédac' chef n'avait pas transigé. De jeunes stagiaires photo frappaient à la porte. Siloëe avait été priée de débarrasser le plancher. L'événement fondateur de son désamour. À chacun ses p'tits malheurs. Fallait-il que je lui explique comment ma femme m'avait quitté ? Après qu'elle ait découvert que mes samedis après-midi je ne les passais pas chez ma mère mais aux "Studios Grand Écart". Là où je déclamais des textes aux sonorités animales - "oh ! oh ! oh ! ah ! aaah !" -, tandis que sur l'écran allaient et venaient des acteurs étrangers en de longs métrages réputés pour leur économie de costumes. Ma voix seule en cause, pour ma défense avais argué que doubler n'est pas tromper. Elle n'avait rien voulu entendre.

Plus la journée avançait, plus Siloëe s'énervait :

- Ça va pas du tout ! Seulement dix clichés depuis ce matin. On tient pas la moyenne... C'est parce que t'en fais pas assez ! Faut leur parler schtroumf aux merdeux, tu piges ?

C'était pas ça. Plutôt, à son insu, j'avais mis au point un petit stratagème destiné à protéger mes arrières. Dès qu'un cherubin s'avancait vers moi l'œil mauvais, je lui tendais la menotte. Et là, de mes gros doigts gourds mais néanmoins préhensiles, lui écrasais les phalanges. Piège facile. Généralement, le gosse ne demandait pas son reste. Évidemment, c'était foutu pour la photo...

- J'suis pas payé pour parler schtroumf, j'ai répondu, fatigué de son manque flagrant d'amour. Moi qui, à 20 ans, avais postulé pour remplacer Julien Clerc dans *Hair*...

Ça lui a pas plu. Elle m'a fait répéter. Comment la suite m'est-elle venue ? Je l'ignore. Toujours est-il que, subitement habité par mon interprétation - que dis-je ? possédé par le rôle-, j'ai usé cette fois d'un néologisme. Empruntant à la langue schtroumf son verbe unique. Mariant le préfixe "en" au mode infinitif, pour le meilleur et pour le pire. De la sorte, insinuant que la belle puisse user de ses fesses autrement que pour s'asseoir.

- Quoi????? ! Qu'esssssst-ce t'a dit ?! s'est-elle mise à hurler.

Bon, c'était clair, cette fille était timbrée. Elle m'a envoyé son polaroid en pleine figure. Enfin...



dans cette tête qu'elle croyait mienne, tant, en cet instant précis, je faisais corps avec mon personnage. Le nez du schtroumpf a explosé, agrandissant d'autant mon champ de vision. En un brusque travelling arrière, suis parti à la renverse. Deux vigiles n'ont pas été de trop pour me relever.



- On peut dire que vous les collectionnez, vous ! a fait la gorgone de l'ANPE.

Ensuite, elle m'a signifié que, en raison de la période d'essai, il ne pouvait être question ici de rupture abusive de contrat. (Avec une grande mauvaise foi, Siloée avait mis en avant mes "propos sexistes" et ma "propension évidente au harcèlement".)

- Vous comprenez bien que les patrons ne peuvent pas passer leur temps aux Prud'hommes, a ajouté celle qui, d'un trait de plume, pouvait me faire disparaître des statistiques. Me suis retenu de lui parler de cette révolution qui les balaieraient tous un jour, elle et ses semblables.

Elle compulsait ses fiches.

- Votre chance, c'est qu'il a fait froid et que les vacances de février approchent. J'ai ici la demande d'un centre aéré pour pré-adolescents. On cherche un animateur vacataire. Un remplacement pour cause de grippe...Animateur et comédien, c'est un peu la même chose, non ?"

Le directeur du centre était un type bavard mais sympathique. Il s'appelait Denis. Au téléphone, il répétait sans arrêt :

- T'inquiète pas ! Tu vas voir, ça va bien s'passer...

Un jour de pluie, Denis est venu me chercher à ma porte. Il portait la barbe et le cheveu mi-long. Assaisonné poivre et sel. Je ne me souviens pas qu'il se soit tu une seconde. Il était végétarien depuis dix ans. J'ai grimpé dans sa 504 dont il avait changé trois fois le moteur et on a pris la direction des faubourgs qu'il connaissait comme sa poche.

- Tu sais, a-t-il continué, tu fais un beau métier... Et les mômes, c'est pas les mauvais bougres quand on sait les prendre. J'suis sûr que vous allez bien vous entendre.

Deux, trois friches et quelques labours plus loin, on y était. Ça ressemblait à un gîte rural. La CAF y avait parqué cinquante gosses pour la semaine. Quand on est descendu de voiture, Denis a lancé à la cantonade :

- Salut les jeunes ! Je vous présente votre nouvel animateur. Il est comédien et il a accepté de nous consacrer un peu de son talent..."

Ils ont passé leur chemin pour la plupart. S'en est trouvé un ou deux pour cracher par terre. Des p'tits durs. Comme je récupérai mon sac dans le coffre de la Peugeot, un dégourdi a slalomé entre les flaques et s'est planté devant moi. Boule à zéro façon pénitencier pour enfant. Son pull de laine était bardé de décorations : Chevalier de l'Ordre des Morveux, Grand Croix des Amateurs de Ketchup...

- C'est vrai, m'sieur ? T'es comédien ?

Denis est intervenu :

- Un peu de patience, Riri, laissez notre ami s'installer.

Riri ne s'est pas déballonné pour si peu.

- Alors si t'es comédien, tu niques des comédiennes ?

En un sens, il n'avait pas tort. Du haut de ses 11 ans...

- Non, Riri, c'est plus compliqué que ça...

- Loana, tu l'as niquée, dis ?

- Vas-tu me foutre le camp de là ? a tonné Denis.

On m'a présenté aux monos -des jeunes mecs qui avaient découvert le secret du sourire perpétuel- et je me suis installé. Par la fenêtre du coin de dortoir qui m'était imparti, j'ai regardé déambuler les gosses. Tristes. Déseuvrés aux champs comme à la ville. Justement. Denis n'a pas tardé à rappiquer pour m'expliquer ce que l'on espérait de moi.

- Tu comprends, pour eux, la nature, c'est les bouses de vaches et rien de plus. On va essayer d'enrichir le concept. Ce soir, c'est "sortie contes et légendes". On les emmène en forêt à la rencontre des fées, des korrigans... Bon, pour mettre un peu de piment là-dedans, on a pensé à toi...

J'ai tout de suite compris où ce sympathique enfoiré voulait en venir.

- Je peux voir le costume ?" ai-je demandé, résigné.

La nuit tombée, avant que la troupe ne s'ébranle, j'ai interrogé un des hommes aux zygomatiques coincés :

- Dis-moi, j'crois que le centre n'accueillait que des pré-ados...

- Exact. Où est le problème ?

J'ai désigné une petite bande emmenée par un grand dadais visiblement très fier de ses premiers poils au menton. Il venait de refuser de troquer ses Nike immaculées contre une paire de pataugas.

- Et eux ?

Le type a eu l'air emmerdé.

- Tu sais, ils sont matures de plus en plus jeunes à présent. C'est trompeur...

J'ai laissé tomber. Après tout, il m'importait peu que les ainés profitent des Bons-vacances de leurs cadets.

À la lumière des lampes-torches, Denis a conduit son monde par les sous-bois humides. Le parcours avait été balisé de lamparos. Un adulte pour six gamins. Rien à dire sur l'organisation de la ballade. La suite aussi avait été soigneusement planifiée. Je fermais la marche. Quand Denis s'est mis à parler de ces voyageurs égarés que, jadis, les korrigans faisaient tourner bourrique, me suis planqué derrière un

chêne pour ôter mon imperméable. Dessous, je portais un juste-au-corps vert cambrousse. J'ai coiffé le bonnet assorti. Un peu de charbon de bois pour le visage et en scène...

Denis était un vieux routard de la psychologie enfantine. Il en a fait juste assez pour effrayer les gamins, juste trop pour provoquer le doute.

- M'sieur ! M'sieur ! Ça existe même pas les korrigans... s'est aventuré un saint Thomas miniature.

- Aha ! a ricané Denis. Et ça, alors ? a-t-il repris en désignant ma cachette.

Cinquante petites têtes se sont retournées, anxieuses ou perplexes. J'ai bondi, les bras au-dessus de la tête, hurlant comme un possédé. J'aurais presque cru faire mon métier si le public ne s'était aussitôt égayé dans la nature, hurlant plus fort encore. Le sourire des monos s'est brusquement figé. L'effet de surprise passé, sont partis dans un bel ensemble, battant le rappel et les taillis.

Me suis retrouvé seul. Victime grotesque du dévoiement de mon art. Et puis, émergeant d'un proche buisson, un petit groupe s'est reformé. Le chef -l'ai reconnu à ses Nike maintenant boueuses-haranguait ses troupes :

- Hé ! Z'allez pas vous dégonfler, têtes de morts ! Z'êtes du 9.3 ou d'Yneu ? Zyva la racaille ! Z'avez pas vu comment y's la pète ? On va lui donner sa mère à ce pourri !

Il avait ramassé une branche morte qu'il brandissait comme on le ferait d'Excalibur. Les autres ont hésité un instant et se sont ralliés à sa cause :

- T'as raison ! J'mets pas un keus sur sa tête ! On va niquer le korrigan !

C'était le plus petit de la bande qui avait parlé. Le dénommé Riri.

Ils avançaient lentement. Me suis fait l'effet de Jean-François Dereck, dans la pub pour Petit Écolier de Lu. Moi qui, au sein du collectif "Artistes et Combats", avais appelé au boycott des produits Danone...

Avant que ça ne devienne n'importe quoi, j'ai mis les choses au point :

- Attendez ! J'suis pas un korrigan, j'suis' comédien...

Trop tard, ils ont chargé. En une seconde ils étaient sur moi. J'ai pris la branche sur le crâne.



Asséné avec la force d'un ado de quinze ans minimum... Une multitude de petits poings m'ont martelé les côtes. J'ai voulu m'enfuir. N'ai réussi qu'à me prendre les pieds dans une racine. Et m'étaler dans les ronces. On m'a bondi sur le dos, frappé les oreilles, on tirait sur mon costume...

- Le korrigan à oilpé ! a crié quelqu'un.

Réalisant soudain que le pire était devant moi, j'ai hurlé tel le pourceau qu'on égorgé. Les gamins en sont restés interdits. Juste le temps de me relever et de disparaître en un éclair comme il sied à toute créature des bois. Hors d'haleine, ai encore entendu quelques imprécations aux saveurs d'hallali. Ils me pistaien, les vaches ! Parce qu'il y a un dieu pour les déboussolés, ma course folle m'a mené à l'orée de cet enfer. Non loin de là passait une nationale. Une voiture s'est arrêtée. La solidarité n'avait rien à voir là-dedans. Crotté, trempé, les chairs à vif et le cœur au bord des lèvres, m'étais planté au beau milieu de la route bras en croix, yeux fermés. J'étais disposé à ce que tout finisse là.

À demi affalé au zinc du Bar des Muses.

La radio venait d'annoncer qu'il avait fallu pas moins de huit heures et douze gendarmes pour retrouver les petits disparus de la forêt. Une équipe de psychologues avait été dépêchée sur place. On était toujours sans nouvelle d'un animateur... Me suis mis à sangloter doucement dans ma bière. Sans pudeur. Ce troquet était couru des artistes maudits : des peintres daltoniens, des jongleurs parkinsoniens, des écrivains sans couilles... On y aurait même vu Boringer aphone.

Moi, j'étais l'acteur au bord de la crise de nerf.

Et lui, il est arrivé l'œil perçant et le geste précis. Stetson vissé sur le crâne. Cape noire doublée de rouge. À mi-chemin entre John Wayne et Nosferatu. Découpant l'espace façon 24 images seconde. Un type sans âge. De fines rouflaquettes lui courraient sur les joues jusqu'aux commissures des lèvres. Y rejoignaient le trait de sa moustache. Le tout assorti à ses yeux d'anthracite. Quand j'ai demandé au barman qui était ce type, je savais déjà que sa réponse me serait douloureuse. Johnny Laraideur n'avait

connu ni père ni mère. C'est l'Assistance publique qui s'était chargée de son éducation. L'Assistance et les livres. Il appelait "livres" ce que le comic strips européen avait produit de pire. Des ersatz de Tarzan, de mauvais plagiats de Lone Ranger... Le jour, Laraideur était magasinier à Super U. La nuit, il devenait Capt'ain Damné. Son personnage favori. Il l'incarnait au fil des rues, des bars ou des boîtes. Solitaire. Sans rien chercher de plus que ça : l'incarnation !

Je tremblais de tout mon être. Moi, l'intermittent du désastre. Déchiré entre ma fierté d'artiste et la course aux quarante-trois cachetons annuels, condition sine qua non à l'assujettissement au Royaume des Assedic. Et tandis que je cachtonnais, ce type incarnait... Quelle leçon ! D'autre-comptoir, me sont encore parvenues quelques bribes d'information : "HP...", "schizophrénie", "Valium"... Je n'écoutais plus. M'étais alcoolisé au-delà de mes limites. C'est moi qui ai engagé la conversation :

- Capt'ain Damné, puis-je vous payer un verre ?
Avec mon admiration...

- Si tu veux, Petit. À tes risques et périls...

Ce que disant, il m'a offert la perspective cavalière de sa stature. Par l'entrebaïlement de la cape, on apercevait l'étau revolver bien garni qu'il portait à la cuisse droite. Cap'tain Damné, il me l'apprenait, était un méchant. Bien plus qu'un simple pistolero. Un misanthrope résolu à faire payer à l'humanité la mort de ses parents, petits fermiers poussés au suicide par la ruine. (Les scénaristes s'étaient vraiment pressés le citron sur ce coup-là.) Le genre de dément à dynamiter les ponts au moment où se pointent les trains de voyageurs. L'ennemi personnel d'un dénommé Jack Courage, héros de la publication du même nom. (Mensuel, 2 francs 50, sur l'égal du marchand de journaux entre Mustang et Rodéo, pour les connaisseurs...). Évidemment Johnny Laraideur aurait pu choisir ce bon vieux Jack comme modèle, mais non ! C'eut été trop banal. Pour des raisons évidentes, sa sympathie allait au malheur. Son génie m'est apparu de suite. Il était le Comédien Inconnu. Celui dont les initiés vénéreraient la mémoire des siècles durant au sein de sociétés discrètes. Et il ne tenait qu'à moi d'inscrire mon nom dans la légende. Je serais le premier à lui

donner la réplique.

- Eh bien, Capt'ain, quelles diableries réserverons-nous ce soir à la ville assoupie ?

Ce serait mentir qu'omettre la légère stupeur qui l'a envahi à ce moment. Mais il avait la ressource des Grands. Son talent pour seul souffleur, il a enchainé mieux qu'à un concours d'improvisation. (Depuis combien de temps attendait-il que l'on frappe les trois coups ?)

- La pizza, Petit, c'est la pizza qui trinquera... À la nôtre !

Pour énigmatique que fut le propos, le ton était juste. On a vidé nos whiskys. Il a repris :

- Cornes de mille bisons ! Les rues sont pleines de coursiers pétaradants. Prêts à tout pour satisfaire les grossiers appétits de chacals avides de pâte épaisse. Nous allons couper la route de la Calzone et de la Regina. M'est d'avis que la cité ne s'en remettra pas. J'ai parlé !

Il vivait sa représentation avec une rare empathie. De celles qui, fin du troisième acte, font se lever les spectateurs comme un seul homme -limite petite mort. Il était 20 heures. En cette période de Coupe d'Europe, le Deportivo La Corogne menaçait le PSG d'une sévère branlée. Mais chacun voulait y croire. Les yeux déjà rivés sur le petit écran, des milliers d'anxieux composaient frénétiquement les numéros d'officines spécialisées dans la livraison à domicile sur deux roues. Capt'ain Damné avait vraiment le Mal dans la peau. Voir dérouiller son équipe le ventre vide... J'ai bien perçu toute l'ampleur du châtiment ! Surtout en cas de prolongations. J'aurais pu inciter mon partenaire à la clémence. N'en ai rien fait. J'avais, moi aussi, tellement souffert de mes contemporains...

- À vos ordres, Capt'ain ! me suis-je raidi en un garde-à-vous impeccable.

Sommes partis, moi le trac comme un soir de générale, lui le texte déjà bien en bouche.

- Flammes d'Enfer ! Nous n'avons que trop tardé. En route ! Petit. Rien ne nous arrêtera...

Une Ford ancien modèle. De ces épaves dont on fait les voitures bâliers.

L'habitacle empestait l'after-shave et le tabac froid. Il a sorti du vide-poches une flasque de mauvais alcool. S'est rincé le siphon.

- Crénom ! pas un de ces maudits convoyeurs ne doit toucher à son but, a-t-il fait avant de démarrer.

On n'a pas tardé à en repérer un. Arrêté au pied d'un immeuble cossu. Il n'était que temps. L'homme venait de descendre de sa monture -une italienne, Piaggio était son nom. Au rouge du casque et de la parka, j'ai identifié un livreur de chez Cheap Piz'. ("La bonne pizza chaude chez vous en 30 mn*". *En cas de retard supérieur à 15 mn, la maison vous offrira le quart de vin italien, Bardolino ou Valpolicella, à votre convenance !") Nous nous sommes garés en douceur et avons marché vers l'homme écarlate. Il avait déjà sorti le sac à bouffe du top-case de sa mob.

- Hé ! les gars... Qui vous êtes ? C'est... c'est pour la télé ?

- Peste soit de la boîte à images ! Nous sommes ton pire cauchemar...

Là-dessus, Capt'ain Damné a dégainé. Appliquant strictement les consignes de son patron, l'autre a immédiatement dégrafé sa ceinture banane.

- Tenez ! Mais j'veux préviens, j'ai pas livré et le fond de caisse n'excède jamais 10 euros...

- Mille serpents à sonnette ! Ne fais pas insulte à notre vaillance. Personne n'en veut à ton argent, misérable...

- J'veus... j'veus en prie, laissez-moi partir les gars...

J'ai trouvé ce dialogue d'une rare intensité. Rien à voir avec *Les Visiteurs*, ça va sans dire. Capt'ain Damné m'a adressé un signe de la tête et j'ai soulagé notre victime de son lourd fardeau. Avons regagné la voiture à reculons. Flingot pointé cœur de cible. Butin brûlant les doigts. C'était une Vésuvio et une Super Fromagère. À peine sorties du four.

- Par Mathusalem ! La chose empête, a conclu Capt'ain Damné.

Pour toute morale.

Rideau !

Il avait mené la scène à son terme avec un allant, une sincérité que je ne m'étais jamais connus. C'est pour ça que je me suis mis à surjouer. Bien obligé ! Face à une telle virtuosité, je risquais tout simplement d'être effacé du script.

- Roulons au Nord, Capt'ain. Vers les grands ensembles. Là où la pizza fait loi. Pas de quartier sera

notre devise !

- Nous marquerons les mémoires au fer rouge, Petit.

À peine avions-nous investi notre nouveau décor qu'un cyclomotoriste tout de jaune vêtu surgissait côté cour... Identification facile.

- Capt'ain ! Là ! Un homme de chez Pizza Tel'...

("Le meilleur de la Pizza à domicile en une demi-heure chrono*. *Délai dépassé à hauteur de 50% ? Nous vous offrons les 25 cl de vin italien à votre choix : Valpolicella ou Bardolino !")

- Mille scalps ! Il ne nous échappera pas.

En un "combat et cascade" que n'aurait pas renié Claude Karliez, il a coupé la route au canari à roulettes qui, de fait, s'est envolé aussi sec par-dessus le capot de la Ford. Au travers des brumes éthyliques emprisonnant mon cerveau, les figurants me paraissaient tous formidables. Déjà m'avait ravi la panique du petit livreur pivoine face à l'imitation Colt 45 de mon partenaire -disponibilité totale au rôle. Et maintenant celui-là, se relevant au milieu des olives noires et des anchois -une Niçoise, sans doute, s'éloignant en claudiquant mieux que le meilleur des mimes.

Capt'ain Damné exultait :

- Crébleu ! Pas un ne doit en réchapper.

Dans l'heure qui a suivi, on s'est encore tapé un livreur de chez Giant Piz' et un autre de Discount Pizza. Et puis des gyrophares se sont mis à danser dans les rétroviseurs.

- Capt'ain ! Les tuniques bleues !

Il est parti d'un rire sardonique.

- Farce du Diable ! Nous vendrons chèrement notre peau...

Les flics également ont été très bons. Conscients sûrement que ce n'est pas tous les jours que l'on vit pareil moment de théâtre sauvage. Toutes sirènes hurlantes, ils nous ont coupé la route à la limite de la collision. Se sont rués hors de leur 305 break l'arme au poing. Tout était en place pour le final. Nous devions sortir mains sur la tête. C'était mal nous connaître. Sommes descendus les bras légèrement écartés du corps. À ce spectacle, ils ont eu une hésitation. (De jeunes gardiens de la paix...) Capt'ain Damné en a profité pour dégainer.

- Au large ! maudits putois !

Il a fait feu par trois fois. Je ne sais comment il s'y est pris, mais les vitres de la voiture sérigraphiée ont volé en éclats. Les képis se sont couchés comme à la répétition. Il y a eu d'autres détonations. Le Capt'ain s'est écroulé dans une onomatopée de circonstance :

- Arrrrggghhhh !

Ai dû lui reconnaître pour ultime talent celui d'accessoiriste de génie, sa cape soudain maculée de vermillon. Ensuite, quelque chose m'a frappé à la tête et je suis tombé à mon tour.

Après ce stupide accident, on m'a transféré des Urgences jusque dans une maison de repos pour acteurs. J'ai appris que Johnny Laraideur s'en est tiré, lui aussi. Il m'a écrit depuis un autre établissement. Paraît qu'il y triomphe dans un tout nouveau rôle : Capt'ain Damné au pénitencier. Moi-même, je suis remonté sur les planches. Avec Angelo, Titi et Marcel, des types qui n'ont pas leurs pareils pour jouer les dingues, je travaille sur une adaptation de *Vol au-dessus d'un nid de coucous*. Les médecins sont contents. Pour l'instant, ils me jugent encore trop faible pour partir en tournée. L'année prochaine, peut-être...